

COPINAGE CINÉ

« Je ne veux plus y aller maman »

Ça y est. Antonio a traversé le mur de la castration. Il a enfin fini son film. Vous allez pouvoir le voir sur grand écran. Journaliste scientifique à *Charlie* depuis des lustres, Antonio Fischetti n'était pas à la conférence de rédaction le 7 janvier 2015. Il était à l'enterrement d'une tante maternelle. Parmi ses camarades assassinés, il était particulièrement proche d'Elsa Cayat, avec qui il avait commencé à réaliser un film d'entretiens : Antonio était venu parler à la psychanalyste de sa fascination pour les prostituées. Ce film ne s'est pas fait, mais il en est sorti un livre, *Le Désir et la Putain* (éd. Albin Michel). En remontant à la dévotion de sa mère italienne pour la Sainte Vierge, Antonio cherchait à démêler ses questions sur le sexe et sur la religion. Après le 7 Janvier, il lui a fallu du temps pour revoir les rushes de ses entretiens avec Elsa, et il s'est demandé ce qu'il allait pouvoir en faire. Il est alors venu me parler de sa difficulté, il m'a montré les images, et m'a raconté son histoire, comment son drame familial - un frère mort avant sa naissance - s'était noué aux images manquantes de l'attentat du 7 Janvier. Antonio a finalement réussi à démêler « ce sac de nœuds », comme il dit, et à trouver une nouvelle écriture. Ce qui a donné *Je ne veux plus y aller maman*, un film baroque, foutraque, super vivant,

émouvant et intelligent. C'est le récit d'une recherche, un exercice de décentration réussi. Vous verrez une scène d'anthologie, quand Antonio ramène de Lourdes une imposante Vierge en plâtre fixée sur le porte-bagages de sa moto. On pense alors à Fellini filmant une statue du Christ transportée par hélicoptère dans *La Dolce Vita*. Antonio, qui aime les comédies italiennes, voulait parler avec dérision des choses graves que sont le sexe et la religion. Il a réussi. Ça n'est pas un film *sur* Elsa, mieux : c'est un film *avec* Elsa. Nous parlons avec Antonio en marchant dans les jardins de l'hôpital Esquirol, à Saint-Maurice (94), où Elsa avait travaillé. Devant la caméra, Antonio dit soudain un truc énorme, et il s'entend le dire ; ce qui lui économise quinze ans de divan. **Yann Diener**

• **Durée : 110 min. Sortie mercredi 11 décembre, au cinéma l'Espace Saint-Michel (7, place Saint-Michel, Paris 5^e).**



La projection du 12 décembre, à 20 heures, sera suivie d'un débat avec le réalisateur et des membres de Charlie. Celle du 16 décembre, à 20 heures, sera suivie d'un débat avec Yann Diener et des représentants d'associations de psychanalyse. Projection-rencontre également à Toulouse, au cinéma Le Cratère, le 10 janvier, à 20 heures. Liste des autres projections sur tinyurl.com/bdbx26he